

SOCIÉTÉ INDOCHINOISE D'AGRICULTURE

Une création d'[Alexandre Brizon](#)
et [Alphonse Bec](#)

Demande de concession
(*Bulletin administratif du Cambodge*, février 1926, p. 206-207)

M. A[lexandre] Brizon, président de la Société indochinoise d'agriculture, demande la concession à titre onéreux d'un domaine de 5.000 ha. et la réserve à son profit de 2.500 ha. y attendant, sis au khum de Chrak-Motès, Popeth et Roméang, khand de Soaiteap (province de Soairieng, Cambodge).

.....

À l'Officiel
DEMANDES DE CONCESSIONS
(*L'Indochine : revue économique d'Extrême-Orient*, 20 mai 1926)

Idem en bref.

(*Bulletin administratif du Cambodge*, janvier 1927, p. 33)

Par arrêté du résup au Cambodge du 15 janvier 1927 :
Il est fait concession provisoire à la Soc. indochinoise d'agriculture, 170, rue Pellerin à Saïgon, représentée par M. Brizon, d'un terrain domanial de 6.000 ha, sis à Romdoul et Soaiteap (Soairieng), tel qu'il est délimité au plan annexé au cahier des charges approuvé le 1^{er} octobre 1926.

.....

La mise en valeur du Cambodge
(*L'Éveil économique de l'Indochine*, 2 janvier 1927).

Le lundi 6 décembre à 15 heures, ont été vendus aux enchères publiques dans les bureaux de la Résidence supérieure, trois lots importants de terrains domaniaux.

1^o — Le premier lot vendu, demandé en concession par la Société indochinoise d'agriculture à Saïgon, mesurait 6.000 hectares et était situé sur les territoires des provinces de Romduol et Soairièng.

Mise à prix fixée à 3 \$ 00 l'hectare, au total 18.000 \$.

Deux enchères, dont la dernière par M. Tran-Kim-Ky, a élevé le prix de vente à 19.200 \$, soit 3 \$ 20 l'hectare.

M. Tran-Kim-Ky a déclaré command après la séance au nom de M. Brizon, représentant la Société indochinoise d'agriculture.

Notre carnet financier
(*L'Indochine : revue économique d'Extrême-Orient*, 5 septembre 1927)

La Société indochinoise d'agriculture porte son capital de 20.000 à 100.000 piastres par l'émission de 800 actions de 100 piastres libérées du quart.

Sur un domaine agricole en Cochinchine
Irrigation en grand par l'initiative privée et solution du problème
de la main-d'œuvre par le machinisme
(*L'Éveil économique de l'Indochine*, 25 mars 1928)

Dans *le Courrier saïgonnais*, M. Henry Danguy donne un vivant récit de sa visite à un grand domaine, dont il laisse le nom enseveli sous des fleurs de rhétorique mais que les gens informés identifieront quand ils sauront qu'il se trouve entre Godauha et Soariêng, à 80 km. de Cholon et que la société fut créée par M. Bec avec le concours de M. Brizon et quelques amis

Cette exploitation, qui s'étend sur 10.000 hectares, a réduit, grâce à la motoculture la main-d'œuvre au minimum. Entre autres machines, citons une moissonneuse batteuse, qui coupe le paddy, absorbe les épis et rend les grains. Elle est d'invention récente. Jusqu'à ce jour, on avait trouvé la batteuse pour le blé, la batteuse pour le maïs, pour les lentilles ; mais pour le riz, aucun des appareils construits ne donnait satisfaction.

Le grain de blé est destiné à devenir de la farine. Le grain de maïs n'est pas très fragile. Par contre, le riz se brise facilement et on le consomme par grains entiers. Le travail des épis est extrêmement délicat et les appareils que l'on possédait avant celui-ci l'exécutaient trop brutalement.

Un ingénieur eut l'idée de supprimer le choc sur l'épi et de le remplacer par un système de cardage. L'épi passe entre deux tambours, dont l'un est muni de peignes aux dents courtes. Le grain en sort par une ouverture ménagée sur le flanc gauche de la machine. La paille est aspirée et rejetée par l'arrière ; elle retombe sur le sol. Il ne reste plus qu'à la brûler.

Le domaine est traversé par la route Coloniale et par un petit fleuve, le Preck Soaitayen. (Le canal, qui reliera les deux Vaïco, passera également au milieu des rizières). Ce débit d'eau naturel permet à la société de rester maîtresse du plan d'eau des rizières, d'autant plus que les terres sont presque horizontales.

Des machines creusent les tranchées d'irrigation et d'évacuation.

Une pompe, déjà installée, mue par moteur Ballot de 15/18 CV, élève 500 m³ à l'heure, irriguant 300 hectares (notre confrère a-t-il bien entendu ? 500 m³ à l'heure, soit 139 litres à la seconde, cela nous paraît la ration de 200 hect. au plus).

D'autres pompes semblables sont prévues ; est aussi en installation une pompe Bergeron, avec moteur de 50 CV, qui élèvera ou enlèvera, selon les cas, 7.200 m³ à l'heure ; douze pompes de ce type sont prévues.

Les rizières sont préparées, labourées, puis hersées par des tracteurs, dont il y a actuellement 17 et dont 60 seront en service l'an prochain.

Plus tard, l'exploitation sera électrifiée. Au bord du canal, où l'on construit déjà un quai d'embarquement, s'élèvera une centrale électrique de 1.200 CV. Non loin de là sera construit pour le personnel un village confortable avec son église, son marché son école. Un chemin de fer électrique parcourra le domaine, qui s'étend sur 25 km. de

long, et amènera le riz des batteuses aux magasins et au quai avec un minimum de main-d'œuvre.

Les semailles même se feront mécaniquement, avec des machines déposant trois grains par trois grains.

Notre confrère termine par une constatation :

La présence des Français dans ces vastes régions n'inquiète que les individus dangereux. Les travailleurs n'en sont pas émus ; au contraire.

Quand les Français augmentent, les exactions diminuent.

Nos colons apportent avec des méthodes de travail plus fécondes une sécurité plus complète.

D'après *le Courrier saigonnais*

Notre carnet financier

(*L'Indochine : revue économique d'Extrême-Orient*, 20 août 1928)

La Société indochinoise d'agriculture a porté son capital de 100.000 à 200,000 piastres par l'émission au pair de 1.000 actions de cent piastres libérées du quart.

(*Bulletin administratif du Cambodge*, juin 1928, p. 827)

Par arrêté du résup au Cambodge du 25 juin 1928 :

La Société indochinoise d'agriculture, à Chipou par Soairieng, est autorisée à effectuer un service de transport de matériel entre Chipou et Soairieng exclusivement avec sa remorque n° 1.062.



Coll. Olivier Galand

SOCIÉTÉ INDOCHINOISE D'AGRICULTURE
 Société anonyme au capital de 200.000 piastres
 divisé en 2.000 actions de 100 piastres. chacune
 Statuts déposés à M^e L. Baugé, notaire à Saïgon, le 4 janvier 1926
 Richard 30
 Siège social à Saïgon, rue Pellerin, n° 170

ACTION DE 100 PIASTRES AU PORTEUR

SÉRIE B

Saïgon, le 15 octobre 1928
 Un administrateur (à gauche) : Brizon
 Un administrateur (à droite) : ?
 Impr. commerciale Ardin, Saïgon

Électeurs français
 de la Chambre mixte de commerce et d'agriculture du Cambodge
 (*Bulletin administratif du Cambodge*, février 1929)

LISTE DES ADDITIONS (p. 254-255)
 [première et dernière mention]

Nom, prénoms	Fonction ou qualité	Domicile
--------------	---------------------	----------

Poligny	Gérant Soc. indochinoise d'agriculture, Chipou	Soairieng
---------	---	-----------

Ordre du jour
de la séance du 30 avril 1929 de la Commission permanente du Conseil de
gouvernement (Saïgon)
Gouvernement général
(*L'Écho annamite*, 30 avril 1929)

Cambodge
7° Approbation du procès-verbal d'adjudication concernant la vente aux enchères
publiques d'un terrain domanial de 1.209 ha sis dans la circonscription de Soai-Rieng
(Cambodge) demandé en concession par M. Brizon.

COCHINCHINE
(*L'Indochine : revue économique d'Extrême-Orient*, 20 juillet 1931)

La [Société nouvelle des Phosphates du Tonkin](#) a fait saisir une camionnette Fiat et 12
tracteurs Fordson appartenant à la Société indochinoise d'agriculture et les a fait vendre
à Soairieng le 28 mai.

Cochinchine

SAIGON
Les obsèques de [M. de Poligny](#)
(*L'Avenir du Tonkin*, 1^{er} avril 1938)

.....
On le vit diriger des entreprises agricoles d'abord à Honchong, près de Hatien, région
du poivre ; à Tan-phong, près de Xuânlôc, région du caoutchouc, puis à Svayrieng où,
devenu riziculteur, il vécut plusieurs années l'existence des fermiers américains.

.....
Ceux qui le connaissent bien, et il y a parmi nous un ancien officier de cavalerie,
M. Sipièrre, qui fut son camarade de promotion en 1891, ceux qui le connaissaient bien
avaient pour son caractère l'admiration la plus profonde.
